

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

GALATHÉE

CUBIÈRES-PALMÉZEAUX, MICHEL
DE

Comédie — 1777

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PIGMALION

54 répliques

GALATHEE

53 répliques

PARMENON

15 répliques

SCÈNE PREMIÈRE

Galathée, Pigmalion tenant une lettre à la main.

GALATHÉE

Eh ! Quoi ? Sitôt nous séparer !

PIGMALION

Hélas ! Ma Galathée, il faut s'y préparer.

GALATHÉE

Que servait de me fait me naître ?
Je vais souffrir sans cesse, et nuit et jour pleurer :
Il vaudrait bien mieux ne pas être.

5

PIGMALION

Et tu comptes pour rien, peut-être,
Les tourments qu'à mon tour, je suis prêt d'endurer ?
Crois qu'ils seront égaux à ceux que je te donne.

GALATHÉE

Vas-tu bien loin ?

PIGMALION

À Babylone.
Le Souverain de ces climats
Me fait dans cette lettre une vive demande.

10

GALATHÉE

Comment donc ! Est-ce qu'il te mande ?

PIGMALION

Oui, Galathée, il faut que je me rende
Incessamment dans ses États.
Au puissant Apollon que son Peuple y révère,
Il fait bâtir un sanctuaire ;
Et c'est moi qu'il choisit pour embellir ce lieu,
Pour y représenter l'Histoire de ce Dieu,
Et la transmettre à la Mémoire.

15

20

GALATHÉE

Et quel motif t'engage à te rendre à ses vœux ?

PIGMALION

Le besoin des cœurs généreux,
La gloire.

GALATHÉE

Hélas ! Toujours la gloire,
La devrait-on préférer à l'amour ?
Que sert de vivre plus d'un jour,
Alors que ce n'est point pour l'objet qu'on adore ?

25

PIGMALION

Bannis un soupçon que j'abhorre,
Et dont s'indigne ma vertu.
Ma chère Galathée, eh ! Qu'on donc ? Penses-tu 30
Que la gloire en mon coeur étouffant la tendresse,
En écarte jamais ma femme ? Ma maîtresse ?
Ah ! Juge mieux de mon ardeur:
Je ne veux de mon nom relever ta splendeur,
Que pour pouvoir un jour, comparable aux Dieux même, 35
Paraître plus aimable aux yeux de ce que j'aime.

GALATHÉE

Eh bien ! Puisque la gloire a fasciné ton coeur,
Vas chercher, vas saisir ce fantôme trompeur ;
Tu le peux, j'y consens, et n'en suis point jalouse ;
Mais souffre au moins que ton épouse 40
Accompagne tes pas...

PIGMALION

Ah ! Si je te suis cher,
Tu ne me suivras point.

GALATHÉE

Qui peut m'en empêcher ?

PIGMALION

Tout. La Ville où je vais, du vice est le repaire ; 45
Le vice y règne seul sous les traits du plaisir :
L'art de tromper y prend le nom de l'art de plaire ;
La pudeur n'y fait plus rougir.

Là, pour séduire la plus belle,
L'amour, coupable enfant du volage désir, 50
Prend chaque jour une forme nouvelle :
Là, des Satrapes orgueilleux,
Peignant pour toi de la tendresse,
Environneraient ta jeunesse
De mille écueils voluptueux : 55
Indignés de ta résistance,
Ils nous séparerait pour prix de ta constance ;
En vain je me plaindrais de cet injuste sort,
Ma plainte serait rejetée,
On nous condamnerait à l'exil, à la mort, 60
Et je perdrai ma Galathée.
Ah ! De grâce, abandonne un dangereux dessein.
Les Dieux, touchés de ma prière,
Ont animé le marbre, ont fait vivre la pierre,
La pierre façonnée, ouvrage de ma main ; 65
Ces Dieux ont achevé par leur toute puissance
Ce que je venais d'ébaucher,
Tu leur dois la lumière, et surtout l'innocence :
Conserve ce trésor et qu'il te soit plus cher,
Plus précieux que l'existence. 70

GALATHÉE

le ne pourrai jamais supporter ton absence :
Tu veux en vain m'y faire consentir.

PIGMALION

Écoute : on peut te l'adoucir,
Ou du moins endormir ta peine.
Tu vois là ma statue... 75

GALATHÉE

Eh bien ! Oui, je la vois.

PIGMALION

C'est le chef-d'oeuvre d'Alcamène,
Sculpteur plus habile que moi.

GALATHÉE

Ah ! fort bien ! Peut-être tu crois
Que l'aspect d'une image vaine,
Va me dédommager de ce plaisir si pur,
Qu'avec toi...

80

PIGMALION

Cette nuit Vénus m'est apparue ;
Elle m'a fait connaître un moyen sûr, très sûr,
Pour animer cette statue.

85

GALATHÉE

Pigmalion ! Ô Ciel ! Se peut-il ? Quel bonheur !
Pour cela que faudra-t-il faire ?

PIGMALION

À Vénus seulement, adresser ta prière.

GALATHÉE

Quelle prière ?

PIGMALION

Un hymne en son honneur, 90
Tel que celui que mon amour sincère
Composa pour fléchir la puissante Cypris,
Quand je voulus faire descendre une âme
Dans le marbre, objet de ma flamme,
Qui devint Galathée à mes regards surpris. 95

GALATHÉE

Oh ! Rien n'est plus aisé : mais cet homme de pierre,
Sera-ce une ombre, une chimère,
Ou bien une réalité ?
Pourrai-je au moins l'aimer en sûreté ?
Pourrai-je voir en lui l'objet de mes tendresses, 100
Et lui prodiguer mes caresses
Sans crainte d'infidélité ?

PIGMALION

Non. Cet homme en effet sera ma vraie image,
Sans être mal pourtant. Il aura mon visage,
Mes yeux, mes mains, tous mes dehors ; 105
Même il imitera mes amoureux transports ;
En un mot, ce sera l'ombre la plus palpable...
Tu ne pourrais l'aimer sans devenir coupable,
Il faut t'en défier aussi bien que d'un corps.

GALATHÉE

Qu'un autre donc le fasse naître ; 110
Je n'aurai point cette indiscretion ;
Je rougirais de donner l'être
Au rival de Pigmalion.

PIGMALION

Que ton coeur te dirige, et qu'il soit seul le maître.
Mais, Ciel ! Que je suis étourdi ! 115
Tout semble contre moi conspirer aujourd'hui.
Je vais à Babylone entreprendre un ouvrage,
Qui me peut mériter le renom le plus beau ;
Et j'oublie en homme peu sage,
Et mon maillet, et mon ciseau : 120
J'allais vraiment faire un joli voyage !
Voudrais-tu bien me les aller quérir,
Tandis qu'ici je vais finir
De mon départ les apprêts nécessaires ;
Puis je y compter ? 125

GALATHÉE

J'y cours, tu m'attends ?

(À part.)

PIGMALION

Oui.
Tu me retrouveras ici,
J'y ferai, mais tu ne le croiras guères.

SCÈNE II

(Il regarde sa Statue.)

PIGMALION *(seul)*

Combien je m'applaudis de l'avoir inventé, 130

Ce stratagème heureux, dont ma vive tendresse
Va se servir pour lire au coeur de ma maîtresse
Les témoignages sûrs de fa fidélité !
Cette Statue en tous points me ressemble ;
Mes traits y sont dans le plus juste ensemble. 135
Sa draperie et tous ses vêtements,
Alcamène les fit d'après ceux que je porte ;
L'illusion même est si forte,
Que l'on s'y trompe en de certains moments.
Galathée à son tour se trompera, je pense, 140
Remplie encor du souvenir charmant
De sa merveilleuse naissance :
À la pierre sans mouvement
Elle croira pouvoir donner la vie,
Et dans une masse engourdie, 145
Verser les feux du sentiment.
De ce frivole espoir, d'avance elle est flattée,
Et son coeur, pauvre Galathée !
Rien n'est plus étendu que le pouvoir des Dieux ;
Mais de ce grand pouvoir, combien ils font avars ! 150
Les miracles deviennent rares.
Ils n'en fatiguent point nos yeux :
S'ils ont, pour moi, de la Nature
Interverti l'ordre et les lois,
C'est en faveur d'une flamme si pure... 155
Un prodige pareil n'arrive pas deux fois.

SCÈNE III

Pigmalion, Parmenon.

PIGMALION

Parmenon !

PARMENON

Me voilà.

PIGMALION

Tu sais mon stratagème,
Le billet que je t'ai remis,
Songe à le rendre à la Beauté que j'aime,
Dès qu'en ces lieux...

160

PARMENON

Je l'ai promis,
Et n'y manquerai pas.

PIGMALION

Tu vois que sur la tête
De la statue est le laurier des Arts,
Qui s'entremêle à ses cheveux épars :
Pour la ressemblance parfaite
Il m'en faut un aussi.

165

PARMENON

Votre couronne est prête ;
Et je vais de ce pas...

170

PIGMALION

Arrête :
Il faut en ce moment remplir un autre soin.
Ce n'est pas sans beaucoup de peine
Que l'on peut déplacer l'ouvrage d'Alcamène :
De ton secours pour cela j'ai besoin.

175

Aide-moi.

(Tous deux poussent la Statue et la renversent dans la coulisse. Pigmalion monte sur le piédestal à sa place, et prend la même attitude. Parmenon continue.)

PARMENON

Volontiers. Je ne suis pas Hercule,
Et la voilà par terre cependant.
Puis-je me retirer en grave confident ?

180

PIGMALION

Non, elle vient. Demeure, et surtout dissimule.

SCÈNE IV

Les Précédents, Galathée.

(Pigmalion est sur le piédestal.)

GALATHÉE

Pigmalion !... Pigmalion !...
Où donc est-il ? Vainement je l'appelle ;
Rien n'égale mon trouble et mon affliction.
Pigmalion, hélas ! Serait-il infidèle ?
Ô Mortel trop aimable, à qui je dois le jour,
Est-ce pour aller voir une amante nouvelle,
Qu'aussi prompt que l'éclair, tu quittes ce séjour ?
Non, c'est à tort que je t'accuse ;
Tu n'as fans doute abandonné ces lieux,
Qu'afin de m'épargner la douleur des adieux,
Et dans ton amour même, oui, je vois ton excuse.

185

190

PARMENON

Ah ! Vous le connaissez ou mieux,
Madame : il m'a chargé lui-même de vous dire
Ce que vous dites là... Son départ vous déchire,
Il le fait ; il a craint, en partant, à vos yeux
De redoubler encor votre tendre martyre.

195

GALATHÉE

Il est donc parti !

PARMENON

Sans retard,
Et vous pouvez en juger par mes larmes :
Car aussi bien qu'à vous, Madame, son départ
Me cause de vives alarmes.

200

GALATHÉE (*voulant sortir*)

En courant après lui, ne pourrions-nous pas...

PARMENON (*l'arrêtant*)

Rien ne serait plus inutile,
Nous perdrons notre peine et nos pas :
Peut-être il a déjà fait trois ou quatre mille.

205

GALATHÉE

Comment cela ?

PARMENON

Le char qui le conduit,

Par six chevaux traîné, roule moins qu'il ne vole ;
Un éclair au sein de la nuit 210
Brille moins promptement de l'un à l'autre pôle.
Ce qui me cause un mortel déplaisir,
C'est la défense qu'il m'a faite
De sortir de cette retraite.
Depuis longtemps j'ai le plus vif désir 215
De voir ces beaux jardins qu'une fameuse Reine
Dans l'air, dit-on, a fait bâtir
Pigmalion comble ma peine
En me défendant de partir.
Je suis esclave, il est maître, il ordonne, 220
Il faut que je demeure ici ;
Et les jardins de Babylone
Doivent être pourtant plus beaux que celui-ci,
Mais parcourez le billet que voici,
Qu'il m'a chargé de vous remettre, 225

GALATHÉE *(avec impatience)*

Donne donc, malheureux, donne donc cette lettre !
Tu me la rends bien tard !

PARMENON

Hélas ! Que voulez-vous ?
L'affliction me fait extravaguer, je pense.

*(Pendant la lecture de cette lettre, Pigmalion du haut du piédestal, fait signe à
Parmenon qu'il lui manque une couronne, et celui-ci lui en donne une en fai-
sant quelques lazzis. Pigmalion l'arrange sur sa tête, Galathée continue.)*

GALATHÉE *(lisant)*

p Je prends, pour te quitter, l'instant de ton absence: 230

« Pardonne, tout le veut ; il m'eut été bien doux
De t'embrasser encor, de jouir en silence
De ta douleur mêlée au plus tendre courroux.
Mais la gloire m'appelle, elle a pour moi des charmes ;
Que dis-je ! Elle partage avec toi tout mon coeur : 235
Je n'aurais jamais pu résister à tes larmes,
Et l'amour ne dois point l'emporter sur l'honneur. »
Laisse-moi seule à ma douleur,
Parmenon, laisse-moi m'y livrer toute entière :
Peut-être en y rêvant je pourrai la calmer. 240

SCÈNE V

GALATHÉE, PIGMALION sur UpUâtJld.

*(Elle s'approche de la fausse statue, le maillet à une main. et le ciseau de
l'autre, et se dispose à la frapper.)*

GALATHÉE *(regardant la fausse statue)*

La voilà donc cette insensible pierre,
Qu'en faisant certaine prière,
En homme je puis transformer !
Je veux... Non, étouffons un désir téméraire,
Autant qu'à mon amour, à ma gloire contraire. 245
Nul, hors Pigmalion, n'a droit de me charmer :
À lui seul je veux plaire. Au lieu de l'animer,
Détruisons-la, cette statue :
Que ma main à la déformer,
À la défigurer hardiment s'évertue ! 250
Oui, mon devoir l'exige : allons, ferme ! Mon bras !
Frappons, sans que rien me retienne
Ce beau chef-d'oeuvre d'Alcamène !
Ébréçons ces contours si fins, si délicats !...

Quoi ! De Pigmalion je vais briser l'image ! 255
 Cette image sacrée, objet de mon hommage,
 Dont l'aspect seul adoucit mon tourment
 Dont l'aspect seul me dédommage
 De l'absence de mon amant !
 Ah ! Plutôt que de la détruire, 260
 Je voudrais la multiplier.
 Il me vient une idée, et le Ciel me l'inspire :
 Que je dois l'en remercier !
 Un Prêtre de Minerve, un vieillard vénérable.
 Que les secrets de son art redoutable 265
 Ont rendu le rival de la Divinité,
 M'a fait présent, pour prix de l'hospitalité,
 D'un cristal merveilleux, magique, inconcevable,
 Où chaque objet est si bien répété,
 Que par un charme inexprimable , 270
 On confond le mensonge avec la vérité,
 On prend l'illusion pour la réalité.
 Je vais quérir soudain ce cristal admirable :
 Il ne me rendra point mon cher Pigmalion ;
 Mais il me doublera son image adorable, 275
 Et mon coeur a besoin de cette illusion,
 Pour adoucir le chagrin qui l'accable.

SCÈNE VI

(Il remonte sur le piédestal.)

PIGMALION *(seul, descendant du piédestal)*

D'UN assez grand danger, vraiment je suis sorti §
 De sa nature un marbre est impassible ;
 Sous les coups du maillet terrible, 280

Pour la première fois la nature eût menti,
Et Galathée eût trop senti
Que je n'étais rien moins qu'une pierre insensible.
C'est pour multiplier l'objet de ses amours.
Qu'elle va d'un miroir emprunter le secours. 285
Que son âme en est un, pour moi, clair et fidèle.
J'y lis que rien jamais ne m'éloignera d'elle.
Mais ne vais-je point abuser
De cette ardeur dont je la vois éprise ?
Non. Je veux seulement jouir de sa surprise : 290
Il est permis de s'amuser.

SCÈNE VI

. Galathée, un miroir à la main, Pigmalion, sur le piédestal.

*(Elle suspend le miroir à une branche d'arbre, de manière que Pigmalion
puisse se voir dedans, sans cesser d'être vu du spectateur.)*

(Pigmalion sourit.)

*(Elle se tourne avec précipitation vers la fausse statue, et la regarde attentive-
ment.)*

(Au miroir.)

(Elle jette le miroir, et se promène quelques temps d'un air agité.)

(Elle chante les vers suivants.)

GALATHÉE *(au miroir)*

D'une manière avantageuse,
D'abord tâchons de te placer,

Tiendras-tu là ? Voyons. Oui : la place est heureuse ;
 Mais ne vas pas au moins tomber et te casser. 295
 Le prestige opère d'avance.
 Voilà Pigmalion ! Oui : voilà mon Amant !
 Je suis à ses côtés ! Ciel ! Quel tableau charmant !
 C'est celui de l'amour, celui de l'innocence.
 Mais, que vois-je ? Ô prodige ! Ô miracle imprévu ! 300
 La statue !... On dirait... Que faut-il que j'en pense ?
 On dirait... Ô Ciel ! Qu'ai-je vu !...
 Que vois-je encor ! S'un aimable sourire
 Sa bouche est embellie : un léger mouvement
 A paru dans ses yeux où naît le sentiment. 305
 La Statue à coup sûr respire.
 Non, J'étais le jouet d'un charme séducteur :
 La Statue est toujours dans la même posture ;
 Le calme est sur ses traits, le trouble dans mon coeur,
 Le voilà, je crois, l'enchanteur 310
 D'où provient toute l'imposture !
 Puisqu'il trompe ainsi mon désir,
 Qu'il fasse ailleurs briller son prestige infidèle !
 Je n'en veux plus : une peine réelle
 M'afflige moins qu'un faux plaisir. 315
 Me voilà condamnée à vivre avec un marbre,
 Et cela durera peut-être un ou deux ans.
 L'heureux destin ! Le joli passe-temps !
 Autant vaudrait-il être un arbre.
 Ah ! Loin de m'exposer à ce cruel tourment, 320
 Animons la statue : est-ce un crime si grand ?
 Je ne prétends donner la vie
 À ce nouveau Pigmalion,
 Que pour faire avec lui la conversation,
 Qu'afin de vivre en compagnie. 325
 Mais ce Pigmalion, si ressemblant au mien ;
 N'étant plus une pierre, aura des sens, une âme,

Les Dieux le formeront, sans qu'il lui manque rien :
Ils en feront un homme, et je fuis une femme.
S'il avait quelque envie en effet de m'aimer, 330
Comme cela me ferait rire !
Combien je me plaindrais à causer son martyre !
L'aspect des malheureux ne saurait me charmer ;
Mais pour le coup, la raison, la justice,
Autoriseraient ma rigueur. 335
Au vrai Pigmalion, seul maître de mon coeur,
Je dois offrir le faux en sacrifice,
Je dois immoler tout à ma fidélité ;
Rien ne m'arrête plus, puisse la Déesse,
Que je vais implorer sous cet heureux auspice, 340
Prêter à mes accents une oreille propice !

PIGMALION *(contrefaisant l'Écho, mais si doucement, que Galathée ne peut l'entendre)*

Fort.

PIGMALION *(contrefaisant l'écho d'une voix plus forte)*

Erreur.

(Elle s'avance au fond du théâtre, et chante de nouveau ces vers.)

(Une voix contrefaisant l'écho derrière le théâtre.)

GALATHÉE

Qu'entends-je ? Quelle voix a frappé mon oreille ?
Est-ce Vénus qui me répond ? 345
Non. Cette voix est trop pareille
À celle du Mortel... Hélas ! Tout me confond.
S'il n'était pas absent, je croirais... Qu'elle est tendre
Cette voix ! Puisse-t-elle encor se faire entendre !

Ô Vénus ! À mon tour j'implore ta saveur :
Rends Pigmalion à ma flamme,
Tu feras naître dans mon âme
Plus de plaisir que de terreur,
Erreur.

350

(Elle regarde la statue.)

(Elle sort de la scène en désordre, le tonnerre cesse de gronder.)

GALATHÉE

Malheureuse !... Le Dieu dont je porte les chaînes
M'environne d'illusions,
Et pour des vérités, m'offre des fictions.
C'est l'écho des roches lointaines
Qui vient de répondre à ma voix,
Et je n'entends, et je ne vois
Que Pigmalion seul : en dépit de l'absence
Pigmalion en tout lieu me poursuit ;
Pendant le jour, c'est à lui que je pense,
J'y rêverai pendant la nuit.
Mais voyons un peu la statue.
J'ai beau la regarder, rien encor ne remue :
Que dis-je ! Un voile épais vient d'obscurcir les airs !
À travers ces palmiers, brillent de longs éclairs,
Le tonnerre a grondé dans la voûte éternelle :
Ah ! J'ai commis un crime, en voulant animer
Ce marbre détestable ; et contre une infidèle,
C'est le Ciel qui vient de s'armer.
Mon coupable désir excite la tempête,
À sa fureur tâchons de dérober ma tête.

355

360

365

370

SCÈNE VIII

(Il se met sur un banc de gazon.)

PIGMALION *(seul, descendant du piédestal)*

Le tonnerre gronde à propos : 375
Rien n'est plus fatigant qu'un éternel repos.
Je n'en puis plus. Toujours dans la même attitude !
Oh ! finissons : le supplice est trop rude.
D'ailleurs à Galathée il faut tout découvrir,
C'est assez s'amuser de son inquiétude. 380
Que son trouble m'a fait plaisir !
Que j'aime sa tendre colère
Contre mon prétendu rival !
Elle va me traiter fort mal :
C'est le vrai moyen de me plaire. 385
Je souhaite qu'à mon ardeur
Elle ne laisse pas les moindres espérances :
Son courroux fera mon bonheur,
Et ses rigueurs pour moi, seront des jouissances.
Je crois l'entendre revenir. 390
Pour changer enfin de posture,
Voici fort à propos un siège de verdure
Oh je vais feindre de dormir.

SCÈNE IX

Galathée, Pigmalion, feignant de dormir sur un banc de gazon.

GALATHÉE

Il faut avoir bien de l'audace
Pour revenir ici braver les Dieux ! 395

C'est un charme secret qui m'attire en ces lieux,
C'est la statue... Ô Ciel ! Elle a changé de place,
Elle a quitté le piédestal,
Ah ! C'en est fait. Vénus, exauçant ma prière,
En homme aura changé la pierre. 400
Je ne me trompe point... Ô prodige fatal !...
Le voilà !... Plus je l'envisage,
Plus je crois voir celui qu'idolâtre mon coeur ;
C'est là sa taille, son visage,
Il est charmant... Il est... Il est à faire peur ! 405
Je ne sais... Il me prend des accès de fureur...
Si j'avais à présent mes flèches... Insensée.
Un tel projet doit-il entrer dans ma pensée ?
Dois-je ainsi me mettre en courroux
Contre un objet que je méprise ? 410
Il est indigne de mes coups ;
À cette ressemblance, une autre serait prise.
Une autre... Il faut que je lui dise
Que d'une vaine illusion,
Je sais défendre un coeur tout à Pigmalion ; 415
Approchons, je crois qu'il sommeille,
Comment lui dire ?... Il faut que je réveille
Oui ; sans attendre plus longtemps,
Il faut lui dévoiler mes moindres sentiments,
Seigneur... 420

PIGMALION (*feignant de s'éveiller*)

Dieux ! quel objet se présente à ma vue ?
Il porte dans mon âme une joie imprévue.

GALATHÉE

Je vois à votre joie, à votre étonnement,
Que vous me trouvez fort jolie.

PIGMALION

Vous êtes, pour mes yeux, l'objet le plus charmant,
Le plus...

425

GALATHÉE

Eh bien ! J'en suis encore,
Et vous m'aimez probablement.

PIGMALION

Oui, je sens que je vous adore.

GALATHÉE

Eh bien ! J'en fuis ravie encore,
Moi, je vous hais mortellement.

430

PIGMALION

Un tel discours me met en peine :
Apprenez-moi ce que c'est que la haine.

GALATHÉE

C'est le contraire de l'amour.

PIGMALION

Je ne vous entends pas.

435

GALATHÉE

C'est clair comme le jour.
Écoutez-moi : tenez, avant que d'être un homme,

Vous étiez ce qu'ici l'on nomme
Une statue, et sur ce piédestal .
Vous figuriez tant bien que mal ; 440
Enfin, vous n'étiez qu'une pierre.
C'est moi, qui par une prière,
Qu'a suivie un prompt repentir,
Vous ai fait transformer en homme. À l'instant même,
Je voudrais que le Ciel, propice à mon désir, 445
Vous fit pierre redevenir :
J'en aurais une joie extrême ;
Voilà ce que c'est que haïr.

PIGMALION

La définition, pour moi, n'est plus obscure ;
Et de vos sentiments, j'aurais tort de douter. 450

GALATHÉE

Si fur le piédestal vous vouliez remonter,
J'imagine, je conjecture,
Que peut-être les Dieux...

PIGMALION

Exauçant vos souhaits,
Me feraient devenir marbre comme j'étais. 455

GALATHÉE

Je le désire autant que je l'espère.

(Il fait quelques pas vers le piédestal.)

PIGMALION

Eh bien ! Il faut vous satisfaire :
Je vais...

PIGMALION

Non, arrêtez.

PIGMALION

Vous retenez mes pas ?

460

GALATHÉE

Oui ; j'ai pitié de vous. Vous avez été pierre
Assez longtemps,

PIGMALION

Vous voulez mon trépas.

GALATHÉE

Non. Je vous laisse la lumière,
Pourvu que de vos feux vous ne me parliez pas ;
Votre amour offense ma gloire ;
Je le répète : je vous hais ;
Et si vous persistez à m'aimer, désormais
Je vous haïrai plus : vous pouvez bien le croire.

465

PIGMALION

Étrange aveuglement !... Et pourquoi me haïr
Alors que je suis votre ouvrage ?

470

GALATHÉE

C'est que du seul mortel que je doive chérir
Vous êtes la parfaite image ;
Que vous avez ses traits, le même son de voix ;
Que je pense le voir, alors que je vous vois, 475
Et que plus je suis exposée
À vous confondre avec Pigmalion,
Plus je dois me conduire en personne avisée,
Pour éviter toute distraction.

PIGMALION

L'image d'un époux n'a donc rien qui vous charme ? 480

GALATHÉE

Je goûte, en la voyant, le plaisir le plus doux :
Mais un portrait qui parle et qui marche, entre nous,
Est fait pour causer quelque alarme.

PIGMALION

Je vois à cet aveu si rempli de candeur,
Que c'est Pigmalion qui seul a votre coeur ; 485
Que vainement j'ose y prétendre.

GALATHÉE

Oui : mon amour pour lui ne saurait se comprendre.

PIGMALION

Le croyez-vous payé d'un sincère retour,
Et que sa flamme égale mon amour ?
Le Ciel vous prodigua les charmes 490

C'est peut-être à leur vain éclat
Que Pigmalion rend les armes.
Que mon amour est bien plus délicat !
Que mon feu, né de la reconnaissance,
M'enchaîne à vous par un plus pur lien ! 495
Pigmalion ne vous doit rien ;
C'est de vous que je tiens ma nouvelle existence.
Peut-être il n'aime en vous que la beauté,
Et son feu passager, qu'elle seule a fait naître,
Avec elle bientôt s'envolera peut-être. 500
Tout me fait un devoir de la fidélité.

GALATHÉE

Tout à Pigmalion, tout m'enchaîne de même ;
Tout me fait une loi d'aimer celui que j'aime.
Ainsi que vous, je fus un bloc longtemps :
Je le serais peut-être encore, 505
Si de Pigmalion l'amour et les talents
D'un bloc ne m'eussent fait éclore.
C'est lui qui m'a créé des sens,
C'est de lui que je tiens une âme ;
C'est à lui que je veux consacrer ses présents. 510
Le marbre enfin, qui fit naître sa flamme,
Doit l'en récompenser à présent qu'il est femme.
Je m'embarrasse peu qu'il se laisse charmer
Par quelque nouvelle bergère ;
Mon bonheur est de lui plaire, 515
Mon devoir est de l'aimer.

(Il tombe à ses genoux.)

PIGMALION

Pourquoi donc cherchez-vous à redoubler mes peines !

J'ignore encor si les ingrats
Sont punis par les lois humaines ;
Mais je crois que le Ciel ne leur pardonne pas. 520
Eh bien ! Vous me forcez a l'être,
Quand vous m'ordonnez d'étouffer
Un feu dont je ne suis pas maître,
Et dont même les Dieux ne pourraient triompher.
En vous obéissant, cruelle, je les blesse, 525
Ces Dieux dont la justice approuve ma tendresse :
Voulez-vous voir sur mol s'appesantir leurs bras ?
C'est le sort qui m'attend. Voulez-vous voir la foudre
Réduire votre ouvrage en poudre,
Et peut-être sur vous retomber en éclats ? 530
Être, à qui je doit tout ! Être vraiment céleste ?
Être, par qui le jour est venu m'éclairer,
Ah ! Permits-moi de t'adorer,
Ou reprends ton présent funeste.

GALATHÉE *(avec attendrissement)*

Levez-vous : de vos maux j'ai pitié, je le sens ; 535
Je voudrais les guérir, et ne puis que les plaindre !
J'aime Pigmalion, j'ignore l'art de feindre,
Et je ne changerai jamais de sentiments.

PIGMALION *(à part)*

Mon triomphe est complet : ô fortunés moments !

SCÈNE X

Les Précédents, Parmenon.

(Avec courroux, comme si le peuple voulait entrer malgré lui.)

(À Pigmalion.)

PARMENON (*à la cantonade, d'un ton emphatique*)

Peuple, attendez-moi là. Dans ces lieux redoutables, 540
Que les Dieux immortels viennent de consacrer
Par des prodiges mémorables,
Un Prêtre de Vénus a seul le droit d'entrer.
Eh quoi ! Vous y voulez malgré moi pénétrer ?
Demeurez, malheureux ! Ou craignez d'attirer 545
Le courroux de Vénus sur vos têtes coupables.
N'êtes-vous pas, Seigneur, ce marbre que les Dieux
Viennent d'animer ?

PIGMALION

C'est moi-même,
Si j'en crois le rapport, que m'a fait en ces lieux 550
Cette Beauté qui me hait et que j'aime.

PARMENON (*à Galathée*)

Ce mystère par vous lui fut donc révélé ?

GALATHÉE

Oui ! J'ai prié les Dieux, Les Dieux m'ont entendue,
Dans le marbre à ma voix la vie est descendue,
J'ai dit, et le marbre a parlé. 555

PARMENON (*à Pigmalion*)

Eh bien, Seigneur, soyez prêt à me suivre.

GALATHÉE (*vivement*)

Emmenez-le bien loin d'ici,
Mon unique désir est que l'on m'en délivre.

(À Pigmalion, lui présentant une couronne.)

PARMENON (*à Galathée*)

Vous pourriez bien toujours ne pas parler ainsi.
De Tyr recevez la couronne ;
Elle est à vous, l'oracle vous la donne,
Et rien ne peut changer ses décrets absolus !
Par ma bouche, le Ciel aujourd'hui vous ordonne,
De remplacer notre Roi qui n'est plus.
Le Trône vous attend, aux regards de son maître
Tout votre peuple est là, qui brûle de paraître.

560

565

PIGMALION

Ciel d'où peut me venir ce bienfait glorieux ?

PARMENON

Un jour vous le saurez peut être ;
En attendant, suivez l'ordre des Cieux.

PIGMALION (*à Galathée*)

Eh bien ! L'éclat du rang suprême
Pour vous n'a-t-il rien de flatteur ?
Et me préférez-vous toujours un vil Sculpteur ?

570

GALATHÉE

Garde, garde ton diadème,

Penses-tu que pour lui je veuille abandonner
L'unique objet de mon amour extrême ;
Témoin de cet amour, peux-tu le soupçonner ?
Pigmalion m'est cher cent fois plus que le trône :
Adieu, je vais le joindre à Babylone ;
Ce n'est que sur son coeur que je prétends régner.

575

PIGMALION *(lui laissant faire quelques pas)*

Arrête, Galathée !

580

GALATHÉE

Ô surprise ! Ô prodige !
Comment peut-il savoir mon nom ?

PIGMALION

Vois à tes pieds Pigmalion.

GALATHÉE

Il est si loin ! Si loin !

PIGMALION

Il est présent, te dis-je ;
C'est ton amant, c'est ton époux,
Qui dans ce moment même embrasse tes genoux :
Pardonne-lui son stratagème ;
Poussé d'un désir curieux,
Pour éprouver celle que j'aime
J'ai feint d'abandonner ces lieux.

585

590

GALATHÉE

J'aurais dû m'en douter, lorsque sur ta figure
J'ai cru tantôt voir un souris menteur.

PIGMALION

Ce n'était point une imposture >
Pardonne ! Alors la créature
S'est en effet moquée un peu du créateur.

595

GALATHÉE

Mais d'Alcamène où donc est la statue ?

(Il la montre renversée dans la coulisse.)

PIGMALION

Sûr ces gazons nos mains l'ont abattue. ,

GALATHÉE

Tu n'es donc pas un Roi ?

PIGMALION

Non, je ne le suis pas,
Et ne regrette point le trône.
Cette palme des arts qui me sert de couronne,
Plus que celle des Rois a pour moi des appas.
L'unique bonheur où j'aspire,
Est d'être au rang de tes sujets,
De t'obéir toujours, et de n'avoir jamais
Que mon atelier pour empire.
Que m'importe le vain éclat

600

605

Que procurent les diadèmes ?
Qu'ai-je besoin d'un peuple, d'un État ?
Je suis plus que Roi quand tu m'aimes.

610

GALATHÉE

Cet homme-là pourtant, offre à mes yeux,
Tous les dehors sacrés d'un ministre des Dieux.

PARMENON *(ôtant la fausse barbe)*

Regardez moi de près, et vous pourrez connaître,
Que la barbe et l'habit ne font pas seuls le prêtre.

615

GALATHÉE

Ô Ciel ! C'est Parmenon !

PIGMALION

C'est lui-même, il a pris
Cet habit par mon ordre, il faut lui faire grace
En faveur de mes feux.

GALATHÉE

Mais cette populace
Qui le suivait...

620

(Avec une raillerie douce.)

PIGMALION

Ton oeil surpris
La cherche vainement. Il parlait à des arbres.
Ton Art s'étend plus loin, tu fais vivre des marbres.